

LE GUËPIER DE MÉRIMÉE

À la cour de Napoléon III, Prosper Mérimée fut une sorte de phare de savoir et d'intelligence. Par une après-midi pluvieuse de 1857, pour distraire les beaux esprits rassemblés au château, l'auteur de *Carmen* eut l'idée saugrenue de leur soumettre une dictée... Quelques lignes seulement, mais qui offraient une terrifiante concentration d'écueils parmi les plus imparables de l'orthographe française ! Cris, effrois, la plupart des courtisans se désistèrent : ils refusaient de se ridiculiser publiquement pour des participes passés trop complexes. (*fin cadets*)

Pourtant, un petit groupe suivit l'empereur et l'impératrice, décidés à tenter l'épreuve pour ne pas paraître lâches aux yeux de leurs sujets. Réunis autour d'une grande table, dont l'usage fut pour l'occasion détourné de son service de la chère, les courageux participants aiguisèrent leur plume. Aucun d'entre eux ne bayait aux corneilles : il s'agissait plutôt de se remémorer, en un tournemain, règles d'accord et conjugaisons étudiées quelques décennies plus tôt.

Mérimée commença à dicter lentement un texte où il était entre autres question d'arrhes réglées. À ces mots-là, non qu'elle voulût provoquer d'esclandre public, mais l'impératrice renâcla :

— Monsieur, vous vous moquez de nous ! (*fin juniors*)

Bientôt, les derniers mots de la dictée tombèrent. Quelle qu'eût été la difficulté du texte, Mérimée accorda à peine un tour de clepsydre aux concurrents pour se relire. Puis il ajusta ses bécicles dorées et se mit à corriger sur-le-champ...

— Que de fautes ! Que de fautes ! ne cessait-il de répéter, comme s'il eût été atteint de psittacisme.

Pour autant, la sentinelle du bien-dire se vit plusieurs fois obligée de se reporter au texte pour s'assurer d'une graphie correcte.

Enfin, Mérimée proclama les résultats :

— Le lauréat est le prince Richard de Metternich avec juste trois fautes !

Ainsi donc, le plus féru en orthographe et sémantique françaises était ce diplomate viennois, ambassadeur à Paris de l'empire d'Autriche.

L'Empereur, dit-on, avait aligné quelque quarante-cinq fautes et l'impératrice quelque soixante-deux... Quant à Alexandre Dumas fils — qui avait quand même malmené l'orthographe à vingt-quatre reprises —, il se montra beau joueur et alla serrer la main du gagnant...